



## *Farragut pulvérise Buchanan*

*Par Jean-Claude Janssens*

### MOBILE ET LA BAIE DE MOBILE

Mobile est situé à l'extrême sud de l'Etat de l'Alabama, en lisière de la baie qui porte son nom. C'est un port naturel sur le golfe du Mexique. La baie de Mobile mesure 53 kilomètres de profondeur sur 37 kilomètres de largeur. Elle se prolonge vers l'est par la baie de Bon Secours. Elle est fermée par l'île Dauphin à l'Ouest et une autre bande de terre, le *Mobile Point* à l'est. Entre ces deux sites, une passe de trois miles (5 km) permet l'entrée dans la baie. La ville portuaire de Mobile est barrée par une ligne de hauts-fonds, la *Dog River Bar*, qui empêche les navires à fort tirant d'eau de s'en approcher à portée de canon.

Mobile avait été fondée par les Français en 1702 pour devenir la capitale de la Louisiane jusqu'en 1720. En 1763, aux termes du traité de Paris, la partie de la Louisiane à l'est du Mississippi fut cédée par la France à l'Angleterre, dont Mobile. En 1780, les Espagnols, alliés des Continentaux américains et des Français, s'emparèrent de la ville. Ils assuraient ainsi la jonction entre la Louisiane à l'ouest du Mississippi, ex-française devenue espagnole en 1762, et leur colonie de Floride<sup>1</sup>.

En 1813, le général américain Wilkinson enleva sans grande difficulté la place aux Espagnols, devenus alliés - quoique fort passifs - des Anglais durant la guerre de 1812. A cette époque, Mobile était un village de 300 habitants ! En 1819, l'Alabama devint le

<sup>1</sup> La Floride, initialement possession espagnole, avait été cédée à l'Angleterre aux termes du traité de Paris de 1763, pour être rétrocédée à l'Espagne aux termes du traité de Paris (!!) de 1783. Elle deviendra définitivement américaine en 1819, pour obtenir le statut de 27<sup>e</sup> Etat de l'Union en 1845.

22<sup>e</sup> Etat de l'Union. Mobile ne comptait encore que 809 habitants. La ville de Mobile devint plus tard très prospère grâce au commerce du coton, des esclaves et des activités portuaires diverses. En ville et sur les bateaux confortables sillonnant la rivière Mobile, l'argent circulait en masse et le whisky, les vins fins et la bière coulaient à flot. Aux tables de poker, il arrivait que certaines plantations changeassent de mains ! Au recensement de 1860, la ville était peuplée de 29.258 habitants, dont 69 % de blancs, 3 % de noirs affranchis et 28 % esclaves. Elle se classait 27<sup>e</sup> ville la plus peuplée des Etats-Unis, ce qui, à l'échelon sudiste, était considérable. En effet, la capitale confédérée Richmond, Virginie, en comptait alors moins de 40.000. Au recensement de 2.000, la population de Mobile s'élevait à 198.000 habitants.

L'Alabama fit sécession le 11 janvier 1861 et fut le quatrième Etat du *Deep South* à rejoindre la Confédération<sup>2</sup>. Le drapeau confédéré flottait dès lors sur Mobile. Comme partout, la population masculine s'engagea en masse dans les armées confédérées. Les milices d'avant guerre furent réactivées, telles que les *Creole Guards*, *Southern Guards*, *Mobile Cadets* et autres *Pelham Cadets*. Mobile occupait également une place déterminante dans le système ferroviaire du sud de la Confédération. En effet, de la cité portuaire filaient vers le Nord-Ouest la ligne *Mobile & Ohio*, vers le Nord-Est, la ligne *Mobile & Grand Northern* et, vers l'Est, pour faire jonction avec la ligne *Alabama & Florida*, la ligne *Mobile & Pensacola*.

A Mobile, on construisait également des navires en tout genre pour la marine confédérée, dont le fameux sous-marin CSS<sup>3</sup> *Hunley*. En juillet 1863, sous les yeux de l'amiral Buchanan en personne, le submersible simula avec succès une attaque contre une barge chargée de charbon. Ce qui augurait des meilleurs auspices pour le combat contre les navires en bois de la flotte de l'Union<sup>4</sup>. Les canonnières cuirassées CSS *Gaines* et *Morgan* sortirent également des chantiers navals locaux. Mobile ne subit aucune attaque durant les trois premières années de la guerre. La cité constituait un rare havre de tranquillité et de relative prospérité dans une Confédération sudiste partout en ébullition et en détresse. Des milliers de civils et de militaires blessés ou malades seront soignés confortablement à Mobile dans les *Civil et Marine Hospitals* qui existent toujours aujourd'hui. Cependant, en 1862 et 1863, à toutes fins utiles, trois lignes de retranchements furent établies côté terre. De plus, l'obsolète fort espagnol de 1780<sup>5</sup>, ancien comptoir français de 1712, était réhabilité à l'est tandis que le nouveau Fort Blakely était édifié au nord-est de la place.

Entre-temps, le blocus nordiste finit par toucher les couches défavorisées de la population. En avril et septembre 1863, le manque chronique de produits de base provoqua des émeutes, comme à Richmond, Virginie, à la même époque. A partir de 1862, la défense navale de Mobile était assurée par le seul CSS *Baltic*, remorqueur fluvial à aubes construit à Philadelphie en 1860 et reconverti en cuirassé avec les moyens du bord. Il ressemblait plus à un monstre marin sorti d'un autre âge qu'à un navire de guerre ! En 1863, il fut déclaré hors service. L'année suivante, il fut démantelé

<sup>2</sup> Après la Caroline du Sud, le 20 décembre 1860, le Floride, le 9 janvier 1861 et le Mississippi le lendemain 10 janvier.

<sup>3</sup> CSS pour "Confederate States Ship", en français : "navire des Etats confédérés", désignant officiellement les bâtiments de la marine sudiste.

<sup>4</sup> Le CSS *Hunley* sera transféré ultérieurement à Charleston, Caroline du Sud. Il y trouvera son tragique destin aux termes de son unique engagement, le 17 février 1864, après avoir coulé le sloop USS *Housatonic*.

<sup>5</sup> Le bien nommé "Spanish Fort".

et son blindage servit à cuirasser le CSS *Nashville*. Le 10 mai 1865, la carcasse du *Baltic* fut finalement récupérée sur la rivière Tombigbee en Alabama.

Le 19 avril 1861, le président Lincoln décréta le blocus des côtes rebelles. Il ne sera levé que le 23 juin 1865<sup>6</sup>. Le 29 octobre 1861, fut créé le *Gulf Blockade Squadron*<sup>7</sup>. Le 20 février 1862, le dédoublement de l'escadre donna naissance à un nouveau *West Gulf Blockade Squadron*<sup>8</sup>. Sa mission consistait à surveiller et bloquer la côte de Pensacola en Floride jusqu'au Rio Grande au Texas. Mobile était inclus dans son secteur. La nouvelle escadre était commandée par David Farragut.

Le gouvernement de Richmond décida judicieusement de ne pas défendre la totalité de ses milliers de kilomètres de côtes. Ce qui était de toute manière matériellement impossible et en tout cas une pure folie. Il concentra ses efforts sur la défense de ses principaux ports de mer. Malgré ces logiques dispositions, le 25 avril 1862, l'importante place portuaire de New Orleans en Louisiane tomba aux mains du flag-officer<sup>9</sup> David Farragut. Mobile devint alors le port confédéré le plus important sur le golfe du Mexique<sup>10</sup>. La majeure partie du trafic entre la Confédération et Cuba et les Caraïbes passait par Mobile. Des dizaines de navires forçant de blocus y débarquaient quantité de marchandises civiles ou militaires bien nécessaires à l'effort de guerre. Sans oublier les produits de luxe : parfums et cognacs français et autres cigares cubains, tout aussi nécessaires au moral des états-majors et surtout, nettement plus rentables que les uniformes et les fusils Enfield importés d'Angleterre pour le soldat de base ! Pour la durée de la guerre, on recensa 2.500 entrées réussies par les forceurs de blocus<sup>11</sup> dans les ports du golfe du Mexique contre seulement 500 échecs.

Le 4 septembre 1862, le croiseur CSS *Florida*<sup>12</sup>, fortement endommagé par les tirs de la marine de l'Union, parvint de justesse à entrer dans la baie de Mobile. Réparé, il reprit la mer dès le 16 janvier 1863 et accrocha à son tableau de chasse 38 bateaux ennemis capturés ou détruits ! Dès la chute de New Orleans, Farragut considéra avec clairvoyance que Mobile devait être l'objectif suivant. Les autorités fédérales à Washington en décidèrent autrement et expédièrent leur marin de choc le long du fleuve Mississippi pour aller harceler Vicksburg. L'union devra immanquablement s'intéresser un jour à Mobile et la place devra obligatoirement être défendue.

Entre le 18 mai et le 26 juillet 1862, le déjà célèbre David Farragut s'offrit en effet le luxe de bombarder Vicksburg, aussi baptisé le « Gibraltar confédéré »<sup>13</sup> du Mississippi

<sup>6</sup> Ce même 23 juin 1865, dans le Territoire Indien (Oklahoma), l'Indien Cherokee Stand Watie fut le tout dernier général confédéré à déposer les armes.

<sup>7</sup> L'escadre de blocus du Golfe ... du Mexique, bien entendu !

<sup>8</sup> L'escadre de blocus de la partie occidentale du même golfe.

<sup>9</sup> Grade utilisé aux Etats-Unis entre 1857 et 1862, époque de l'apparition du grade d'amiral dans la marine de l'Union (nordiste). Sans correspondance dans les marines européennes, il était attribué au capitaine le plus ancien commandant une escadre en plus de son propre bâtiment, sur lequel un pavillon spécifique (flag) flottait afin que tout un chacun puisse le reconnaître comme tel.

<sup>10</sup> Galveston, Texas, de moindre importance, rendit également de bons services.

<sup>11</sup> En Anglais : *blockade runners*.

<sup>12</sup> Le CSS *Florida* fut commandé par le capitaine John Maffitt, surnommé le "Prince des Corsaires", du 17 août 1862 jusqu'au 12 février 1864. Le 7 octobre 1864, le navire fut capturé illégalement dans le port brésilien de Bahia par l'USS *Wachusett*.

<sup>13</sup> La comparaison entre Vicksburg et le vrai Gibraltar, enclave britannique située à l'extrême sud de l'Espagne, est largement exagérée ! Les Anglais avaient pris la place aux Espagnols en 1704. Ces derniers ont vainement tenté de récupérer militairement la position en 1727 et 1779. Pendant, la seconde guerre mondiale, une opération hispano-allemande fut envisagée pour s'emparer de la place et resta sans suite. A l'heure actuelle Gibraltar est toujours une importante base navale britannique particulièrement fortifiée et où les petits singes règnent en maîtres ! L'Espagne

encore faiblement défendu. Le 4 juillet 1863, Vicksburg capitula finalement dans les mains du général Grant<sup>14</sup>. Le 9 juillet, ce fut le tour de Port Hudson, dernière place confédérée sur le fleuve Mississippi, entre Vicksburg, Etat du même nom, et New Orleans, Louisiane. L'Union contrôlait désormais sans partage le « Grand Fleuve » et la Confédération était définitivement coupée en deux. A partir de ce moment, David Farragut allait à nouveau porter son attention sur Mobile. Il savait, en plus du reste, que les Confédérés construisaient, dans ce port et en amont de celui-ci, leurs redoutables cuirassés à éperon<sup>15</sup> contre lesquels les navires en bois classiques n'avaient théoriquement que peu de chance d'en sortir indemne. Il fallait donc en finir au plus vite avec ce très gênant port sudiste. Mais Farragut allait devoir faire preuve de patience.

En août 1863, il rentra chez lui à New York où il resta six mois pour profiter d'une permission bien méritée. En janvier 1864, de retour dans le Golfe, il effectua une reconnaissance en règle et étudia en détail les forts gardant la passe. Il estimait que 5.000 fantassins devraient suffire à neutraliser l'obstacle terrestre. Il prépara alors soigneusement son opération. Farragut partait du principe que, pour bloquer définitivement un port ennemi, il faut l'occuper. Pour cela, des troupes d'infanterie sont nécessaires. Cependant, au printemps 1864, l'Union amorçait ses grandes offensives terrestres finales en Louisiane, en Géorgie et en Virginie. Le généralissime Grant ratissait large. Les effectifs disponibles de l'Union en Louisiane pour un coup de force sur Mobile s'effritèrent d'autant et l'armée n'était apparemment plus en mesure de fournir l'infanterie nécessaire.

En mai 1864, le général William Sherman entamait sa campagne contre Atlanta. Il avait imaginé de s'emparer de Mobile pour lui servir de base arrière. Ce projet n'aura pas de suite. Le 20 mai 1864, le cuirassé CSS *Tennessee* fit son apparition dans la baie. Farragut craignit quelque peu pour sa flotte en bois et la levée du blocus de Mobile. En juin 1864, le général Edward Canby<sup>16</sup> élaborait un plan pour débarquer sur l'île Dauphin et s'emparer de Fort Gaines. Mais le projet ne dépassa pas le stade de l'esquisse. Finalement, la période s'étalant de janvier à août 1864 sera nécessaire pour rassembler des moyens et mettre au point une opération offensive de grand style.

## MOBILE ET SA BAIE DANS LA TOURMENTE

Pour assurer une défense quelque peu cohérente de Mobile, les Confédérés disposaient malgré tout de quelques éléments. Mobile était situé dans le district du Golfe, composante du département confédéré de l'Alabama, Mississippi et Louisiane orientale placé sous la responsabilité du très efficace général Richard « Dick » Taylor<sup>17</sup>. Le district du Golfe était commandé depuis le 27 avril 1863 par le major général

---

tente de longue date d'obtenir la rétrocession de son ancien territoire par la voie diplomatique, mais sans succès à ce jour !

<sup>14</sup>Le même jour, Robert Lee abandonnait le site de Gettysburg. Triste "Independance Day" (fête nationale en Amérique du Nord) 1863 chez les Confédérés !

<sup>15</sup>En Anglais : ram ironclads.

<sup>16</sup>Edward R. Canby (1817-1873), promu de l'Académie de West Point de 1839 (30/31). Au printemps 1862, il mit à mal la force d'invasion texane confédérée du Nouveau-Mexique commandée par son beau-frère Henry Sibley.

<sup>17</sup>Richard Taylor (1826-1879) avait de qui tenir : il était le fils du général Zachary Taylor, grand vainqueur des Mexicains durant la guerre de 1846-1848. Etrangement, il ne fréquenta pas l'académie militaire de West Point, mais étudia à Edinburgh, Ecosse, en France et à Harvard et Yale. En 1862, il avait commandé avec brio des troupes louisianaises dans la Vallée virginienne de la Shenandoah sous les ordres de *Stonewall* Jackson. En 1863 et 1864, il se distingua le long de la Red River, Louisiane, battant l'ennemi à Mansfield, le 8 avril 1864.

Dabney Maury. Maury était un militaire professionnel expérimenté<sup>18</sup>. Il était malheureusement doté de peu de moyens.

La baie de Mobile était défendue par trois forts. A l'est, on trouvait le petit fort Powell, armé de 18 canons avec une garnison de 140 hommes. Il avait déjà été copieusement bombardé par les canonnières de Farragut en février 1864. Sur l'île Dauphin était établi le Fort Gaines, armé de 26 canons et occupé par 600 hommes. Il était trop éloigné pour fermer complètement la passe ou de croiser ses tirs avec ceux du fort Morgan. Sur Mobile Point, de l'autre côté de la passe, était érigé le plus important ouvrage : le fort Morgan, tenu par 600 hommes. En 1813, dans le cadre de la guerre de 1812, une redoute en terre et bois avait été construite à cet endroit par les Américains. En 1834, l'armée construisit un fort plus conséquent en briques, bastionné « à la Vauban ». En 1861, les Confédérés reprirent évidemment la position à leur compte. En 1864, l'ouvrage était armé de 46 canons calibres 32 livres, soit 15 kg (poids du projectile), 10 pouces (254 mm) du type Columbiad<sup>19</sup>, 7 et 8 pouces du type Brooke<sup>20</sup>, (respectivement 178 et 203 mm). Bizarrement, seules les sept pièces de la nouvelle *Water Battery* (batterie installée au bord de l'eau) étaient dirigées directement vers la passe !

Le 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie du Tennessee, le 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie de l'Alabama, les *Pelham Cadets*, des marines et des réservistes, composaient l'infanterie des garnisons. Les pièces étaient servies par les hommes du 1<sup>er</sup> bataillon d'artillerie de l'Alabama. Le moral des défenseurs était au plus bas car chaque homme sentait la défaite finale du Sud approcher irrémédiablement. Il ne fallait donc pas s'attendre à des miracles d'héroïsme. La défense des forts était confiée au général de brigade Richard Lucian Page<sup>21</sup>. Confiné jusqu'alors dans des charges administratives, on ne l'avait jamais vu sur un champ de bataille. Il installa son quartier général au fort Morgan.

La marine n'était pas restée inactive. Dans un premier temps, elle avait posé de nombreuses obstructions et le CSS *Baltic* avait mouillé 180 mines sur trois lignes à l'est de la passe. Un étroit passage de 200 m à l'est avait été laissé libre pour les forceurs de blocus et autres navires confédérés. La fin du champ de mines était clairement signalé par une bouée rouge. Le nordiste Farragut était lui aussi tout autant renseigné sur le dispositif ennemi. L'idée était d'attirer l'assaillant sous le feu des canons du fort Morgan. Si l'ennemi allait s'empêtrer malgré tout dans le champ de mines, c'était tant mieux !

Pour ce qui était des bâtiments, la marine confédérée disposait d'abord de trois petites canonnières cuirassées à aube. Le CSS *Selma*, initialement baptisée *Florida*, était au départ un caboteur construit en 1856 à Mobile pour le compte de la compagnie Mobile Mail Line. La canonnière fut incorporée dans la marine confédérée dès juin 1861. En juillet 1862, elle fut rebaptisée *Selma* après le lancement du croiseur CSS *Florida*. L'équipage s'élevait à 100 hommes. Son armement consistait en deux canons lisses calibre 9 pouces (228 mm), un canon lisse calibre 8 pouces (203 mm) et un canon

<sup>18</sup>Dabney H. Maury (1822-1900), promu de l'Académie de West Point en 1846 (37/59). Officier de cavalerie, il fut chef d'état-major du général Earl Van Dorn et combattit dans le département du Trans-Mississippi.

<sup>19</sup>Le canon à âme lisse *Columbiad* avait été développé dès 1811. Amélioré dans les années 1850 par le capitaine Thomas J. Rodman, il fut en 1860 le canon lourd par excellence de la défense côtière aux Etats-Unis. Il fut produit en calibres 8, 10 et 15 pouces (203 mm, 254 mm et 381 mm). Le canon *Rodman-Columbiad* calibre 15 pouces tirait un projectile de 320 livres (145 kg) à 5.730 yards (4.240 m) !

<sup>20</sup>Le canon rayé *Brooke* était - à peu de chose près - la copie confédérée du très britannique canon *Parrott*.

<sup>21</sup>Richard L. Page (1807-1901). Neveu du général Robert Lee, ancien officier de la marine des Etats-Unis et de la marine confédérée, promu brigadier général le 1<sup>er</sup> mars 1864.

rayé calibre 6,4 pouces (163 mm). Le CSS *Morgan* était une canonnière à vapeur construite en 1861-1862. L'auteur ne connaît pas le nombre des membres de son équipage. Son armement se composait de 10 canons, de types et calibres non connus de l'auteur. La canonnière CSS *Gaines* avait été construite hâtivement en 1861-1862. Son équipage rassemblait 130 hommes. Son armement réunissait un canon rayé de calibre 8 pouces (203 mm) et 5 canons de calibre 32 livres (15 kg).

Cependant, la marine confédérée comptait principalement sur le CSS *Tennessee* pour faire la différence avec l'ennemi. Le *Tennessee* était un navire à vapeur à éperon, à casemate rectangulaire unique fortement cuirassée à plans inclinés et lourdement armés. Sa construction avait commencé en octobre 1862, mais il fallut attendre avril 1864 pour qu'il fût opérationnel. Il suivait le schéma du cuirassé confédéré type. Avec un équipage de 133 hommes, il était armé de 6 pièces rayées, soit deux canons Brooke calibre 7 pouces (178 mm) et quatre canons Brooke calibre 6,4 pouces (163 mm). Il était protégé par une cuirasse composée de madriers en bois et de plaques d'acier de 6 pouces (152 mm) d'épaisseur. Le bâtiment présentait cependant deux gros défauts : il était trop lent et les chaînes de transmission et le gouvernail étaient mal protégés. Ce qui lui sera fatal. Toutes pièces confondues, la flotte confédérée n'alignait guère que 26 bouches à feu ! Ce n'était pas grand chose !

Ces forces navales étaient commandées par l'amiral Franklin *Old Buck* Buchanan, qui était loin d'être un novice. Il était né en 1800. Aspirant dès 1815, il avait participé à la deuxième guerre Barbaresque en Méditerranée avec son collègue et futur adversaire l'aspirant David Farragut. Il prit également part à la guerre contre le Mexique de 1847 à 1848. En 1854, il accompagnait le commodore Perry au Japon. En mars 1862, avec le cuirassé CSS *Virginia*, il avait mis en difficulté la flotte de l'Union à Hampton Road, Virginie, mais il fut blessé dans l'engagement. Il fut promu amiral en 1862 et envoyé à Mobile pour superviser le théâtre naval du golfe du Mexique. Le cuirassé CSS *Tennessee* lui servira de navire amiral.

En face, on avait nettement mieux les moyens de sa politique.

L'élément prépondérant était fourni par la force navale, essentiellement dans le chef du *West Gulf (of Mexico) Blockade Squadron* (voir supra). L'escadre était commandée par une « grosse pointure » de la marine de l'Union, l'amiral David Glasgow Farragut. Il était né en 1801. Dès 1810, il rejoignait la marine avec le grade d'aspirant (*midshipman*). Il participa à la guerre de 1812, au cours de laquelle il ramena une prise. David Farragut fut le premier officier de marine américain, à recevoir le grade de contre-amiral en 1862, pour devenir vice-amiral en 1864 et amiral en 1866.

L'amiral Farragut disposait de dix-huit unités. D'abord quatre monitors<sup>22</sup>, navires cuirassés bas sur l'eau à tourelles blindées tournant à 360°, grande nouveauté navale « made in USA », dont deux engins à une tourelle et deux autres à deux tourelles. La tourelle du USS<sup>23</sup> *Tecumseh* portait deux canons lisses Dahlgren<sup>24</sup> de calibre 15 pouces (381 mm) tandis que les deux tourelles du USS *Chickasaw* avaient chacune deux canons

<sup>22</sup> Du nom du premier navire de ce type, le USS *Monitor* qui entra en action à Hampton Roads, Virginie, le 9 mars 1862 contre le CSS *Virginia* (ex-USS *Merrimac(k)*), pour sombrer accidentellement au large du Cap Hatteras, Caroline du Nord, le 31 décembre 1862.

<sup>23</sup> USS pour *United States Ship*, en Français : navire des Etats-Unis, appellation officielle des navires de guerre de la marine de l'Union (nordiste) pendant la Guerre civile (1861-1865) ou des Etats-Unis, jusqu'à l'heure actuelle.

<sup>24</sup> Canon de marine mis au point par John A. Dahlgren, chef de l'Ordonnance (artillerie) et contre-amiral de la marine de l'Union en 1863. Il existait également une monstrueuse pièce du calibre de 20 pouces (504 mm), jamais égalé dans aucune marine du monde !

lisses Dahlgren de calibre 11 pouces (280 mm). Suivaient sept sloops de guerre à hélice<sup>25</sup>, sorte de grosses frégates à vapeur et à voile armées de canons de gros calibre. Il s'agissait de puissants navires récents, partiellement cuirassés, construits entre 1858 et 1862. A citer parmi eux le USS *Hartford*, navire amiral, lancé en 1858. Son imposante artillerie consistait en vingt canons lisses Dahlgren calibre 9 pouces (230 mm), deux canons rayés Parrott calibre 20 livres et deux pièces calibre 12 livres. Et finalement, étaient encore alignées sept canonnières partiellement cuirassées, armées de façon plus hétéroclite. L'artillerie de marine comptait environ 200 pièces.

Afin d'assurer la liaison indispensable avec l'armée de terre, des officiers du *Signal Corps*<sup>26</sup> étaient répartis sur les principaux navires. C'était une grande première et la mesure se révéla d'une grande efficacité. Le XIX<sup>e</sup> Corps<sup>27</sup> fournit finalement une petite division d'infanterie de 2 400 hommes. Elle était commandée par le général Gordon Granger, vétéran des campagnes dans le Tennessee. Elle se composait de trois brigades. On y remarquait notamment un régiment d'artillerie lourde de siège, une brigade de pionniers, deux régiments de soldats noirs et plus bizarrement ... le 3<sup>e</sup> régiment de cavalerie du Maryland ! Les troupes terrestres débarquèrent sans encombre sur l'île Dauphin le 4 août 1864.

## BATAILLE NAVALE

La flotte de l'Union était bel et bien positionnée dans le golfe du Mexique, face à l'entrée de la baie de Mobile. L'avant garde était formée par les quatre monitors. Ensuite venaient les sept gros sloops. Sur leur flanc bâbord (gauche) étaient arrimées les canonnières. Cette tactique avait été décidée par Farragut dès le 12 juillet et était destinée à protéger les plus petits navires des tirs ennemis et pour faciliter le passage dans l'étroit goulet. Finalement, à l'aube du 5 août 1864, les conditions idéales étaient réunies pour lancer une attaque. La marée était montante, ce qui permettait de réduire la pression et la brise du sud-ouest allait déplacer la fumée de la flotte vers les artilleurs du fort Morgan. Pour leur part, les navires confédérés étaient en position, prêts à intercepter la flotte de l'Union au-delà du champ de mines. La première phase consistait à passer les forts. A 5 h 30, Farragut et Drayton, capitaine de l'USS *Hartford*, terminaient leur petit-déjeuner et à 5 h 45, la flotte de l'Union se mit en mouvement. A la même heure, l'amiral confédéré Buchanan se levait à son tour. Quelques instants plus tard, il exhortait ses hommes au combat dans un style très « nelsonien ».

A 6 h 35, la flotte nordiste croisait Sand Island et son phare. A 6 h 47, le monitor USS *Tecumseh* tira le premier projectile sur le fort Morgan. A 7 heures, l'escadre de Farragut n'était plus qu'à 1,5 mile nautique (2 780 m). C'est alors que le général Page ordonna au fort Morgan de riposter. Cinq minutes plus tard, le monitor USS *Manhattan* tira sur le fort Morgan, imité par le navire amiral, le sloop USS *Hartford*. A 7 h 10, le monitor USS *Chickasaw* canonnait à son tour Fort Morgan. Cinq minutes après, le monitor USS *Winnebago* et l'USS *Brooklyn* ouvraient également le feu. L'action devint alors générale.

<sup>25</sup> En Anglais : screw-sloop of war

<sup>26</sup> Corps des transmissions, responsable des signaux, généralement par fanions.

<sup>27</sup> Dès juillet 1864, deux divisions du XIX<sup>e</sup> corps avaient été transférées vers Washington, DC, pour aider à repousser l'attaque du général confédéré Jubal Early.

A 7 h 22, le fort Morgan infligea ses premiers dommages au *Hartford*. La fumée diminuait sensiblement la visibilité. Sur le pont, Farragut ne voyait plus grand-chose. Il lui fallait observer l'action. Inaperçu, et malgré ses 63 ans, il escalada les cordages jusqu'à quinze mètres de hauteur. Finalement, le capitaine Drayton s'en rendit compte et envoya un homme dans les cordages pour arrimer l'amiral. Jumelles en mains, Farragut continuait à diriger la bataille, lançant ses ordres vers le pont. A 7 h 30, le monitor *Tecumseh* doublait le fort Morgan et se dirigeait vers sa cible désignée, le cuirassé CSS *Tennessee*. Cependant au lieu de se tenir à l'est du champ de mines comme prévu, il fonça en plein dedans. Le pilote n'avait probablement pas vu la bouée rouge. Presque immédiatement, une mine explosa sous sa coque, provoquant une importante brèche dans laquelle l'eau s'engouffra. En 2 ou 3 minutes, le *Tecumseh* sombra, emportant avec lui 93 membres d'équipage, parmi eux le capitaine Tunis Craven. Seuls 21 hommes survécurent. On ne saura finalement jamais pourquoi le *Tecumseh* s'était engagé délibérément dans le champ de mines.

Entre-temps, le capitaine Alden du *Brooklyn*, en tête de la colonne des vaisseaux en bois, ne savait plus trop ce qu'il devait faire. Il crut voir des mines et arrêta son navire au milieu du chenal, attendant des instructions de Farragut. Il commença même à manœuvrer pour virer de bord. Il risquait en tout cas de provoquer un beau carambolage, car on n'arrête pas si facilement un navire en mouvement. Il était 7 h 52 et Farragut ne voulait pas s'arrêter. « *Au diable les mines ! Les machines en avant toutes* » s'écria-t-il ! Il ordonna au capitaine Drayton de contourner le *Brooklyn* et le *Hartford* prit la tête de la colonne. Voilà le navire amiral également au milieu du champ de mines. Allait-t-il connaître le même sort tragique que le monitor *Tecumseh* ? Farragut estimait que les mines ennemies devaient être mouillées depuis longtemps et que la plupart des détonateurs devaient être corrodés par l'eau de mer, rendant la plupart des mines inoffensives. Par miracle, pas une mine n'explosa ! Farragut avait gagné son pari et voilà la colonne entière des quatorze navires en bois, qui apparaissait dans la baie de Mobile tandis que l'artillerie lourde des trois monitors continuait à bombarder le fort Morgan.

De son côté, la flottille confédérée attendait l'escadre ennemie de pied ferme. Elle concentra ses tirs sur le *Hartford*, navire amiral. Les canons du fort participaient à l'action, sur le *Hartford*, les marins tombaient par dizaines. C'est à ce moment que le cuirassé sudiste CSS *Tennessee* entra en scène. Il déboucha de derrière le fort Morgan. Trop lent, il ne pouvait rattraper le trop rapide *Hartford*. Il dut se rabattre sur les autres navires. Il lui fallut dès lors utiliser son artillerie. Des tirs sporadiques eurent lieu contre les treize autres navires ennemis, causant des pertes sensibles à leurs équipages. D'autre part, les boulets nordistes rebondissaient sur la casemate cuirassée, n'entraînant pas le moindre dommage au *Tennessee*. Cependant, le cuirassé sudiste ne parvenait ni à éperonner ni à couler aucun navire en bois, alors qu'il avait été lui-même légèrement touché par l'éperon en acier du sloop USS *Monongahela*. En tout cas, à 8 heures, tous les navires de l'Union avaient dépassé le fort Morgan. Farragut fit mettre la flotte à l'ancre à 4 miles nautiques (7,5 km) au nord du fort Morgan. A 8 h 30, les hommes s'apprêtèrent à préparer leur petit déjeuner.

Entre-temps, le sort de la flottille confédérée avait été scellé. A 8 heures, la canonnière USS *Metaconet* fut désolidarisée du *Hartford* et prit en chasse la canonnière confédérée CSS *Selma*, occupée à harceler le navire amiral adverse. Un tir heureux au canon de calibre 9 pouces (228 mm) tua huit marins sudistes et en blessa sept autres. A



9 h 10, le *Selma* abaissa ses couleurs. Le même soir l'ancien CSS *Selma* fut rebaptisé USS *Selma*. La canonnière participera plus tard au bombardement des forts défendus par ses anciens camarades de combat confédérés. Trois autres canonnières nordistes partirent également en chasse. La canonnière CSS *Gaines* fut aisément rejointe par sa poursuivante et trouée comme une écumoire. Elle aurait sombré si elle ne s'était pas échouée. Pour faire bonne mesure, l'équipage incendia finalement l'épave. Le CSS *Morgan* n'offrit pas la moindre résistance et vint se placer sous la protection des canons du fort. La nuit suivante, il se faufila à travers la flotte de l'Union à l'ancre et rejoignit la ville de Mobile le lendemain<sup>28</sup>.

Restait à solutionner le problème que représentait le toujours menaçant cuirassé sudiste *Tennessee*. Les matelots nordistes n'avaient pas encore avalé leur café que la vigie signalait l'approche du navire confédéré. Buchanan envisageait de rééditer l'exploit de Hampton Roads en Virginie, en mars 1862. Cependant, les paramètres avaient changé. A l'époque, les navires de l'Union étaient à l'ancre, donc immobiles. Dans la baie, ils étaient en mouvement. En Virginie, Buchanan n'avait été confronté qu'à un seul monitor. Ici, il y en avait trois ! Farragut avait également aperçu le *Tennessee*. Il détacha dans un premier temps deux sloops, plus rapides que les monitors, pour l'affronter. Le navire amiral les suivait. Le *Tennessee* se dirigeait directement sur le *Hartford*, tentant d'éviter les deux premiers attaquants, en vain. A 9 h 25, le sloop *Monongahela* frappa pour la deuxième fois le cuirassé confédéré de son éperon. Cependant, la manœuvre apporta peu car, frappant à angle oblique, il ne causa pas grand dommage. Cinq minutes plus tard, le sloop USS *Lackawanna* agissait de même, sans plus de résultat. Les deux sloops avaient été plus ébranlés que le cuirassé qui leur envoya encore quelques projectiles alors qu'ils se dégageaient péniblement.

Sans désespérer, le *Tennessee* continuait sa lente progression vers le *Hartford*. La collision frontale semblait inévitable, ce qui aurait entraîné les deux navires par le fond. Au dernier moment, le cuirassé sudiste infléchit légèrement sa marche sur tribord. A 9 h 35, les deux navires amiraux se percutèrent sur bâbord (gauche), puis se frôlèrent sur toute leur longueur. Le *Hartford* tira à bout portant toute une bordée de boulets pleins qui ricochèrent sans dommage sur la cuirasse du *Tennessee*. Ce dernier ne parvint à envoyer qu'un seul obus, pour cause d'amorces défectueuses. Cinq hommes furent malgré tout tués et huit autres blessés dans l'équipage nordiste. Où se trouvait l'amiral Farragut pendant tout ce temps ? Il était remonté pour la deuxième fois dans les cordages, évidemment !

La fin de l'action s'échelonna de 9 h 40 à 10 heures. Alors que le *Hartford* manœuvrait pour éperonner à son tour le *Tennessee*, il fut lui-même percuté accidentellement par le sloop USS *Lackawanna*. Heureusement le choc eut lieu au-dessus de la ligne de flottaison. Sans cela, le *Hartford* aurait été bel et bien coulé par un navire nordiste. Ce qui aurait été le comble, alors que les Sudistes n'y étaient pas parvenus ! Farragut échappa de peu à la mort et les dégâts furent finalement sans gravité.

Entre-temps, les monitors USS *Chickasaw* et *Manhattan* étaient arrivés sur le lieu du combat. A partir de ce moment, la balance allait pencher irrévocablement en faveur des Nordistes. Les monitors bombardèrent leur cible à bout portant pendant 20 longues minutes. L'équipage du *Tennessee* vécut alors l'enfer sur mer. La cheminée du cuirassé

<sup>28</sup>La canonnière participera encore à la bataille pour le fort Blakely en avril 1865. Le bâtiment se rendit finalement à la marine de l'Union, le 4 mai 1865.

fut mise en pièces et la pression diminua tragiquement. Le navire devint presque immobile. Le mât portant le pavillon disparut. Les chaînes de transmission et le gouvernail furent également atteints et le navire ne put plus être gouverné. Le mécanisme d'ouverture des sabords fut faussé. On ne put plus les ouvrir et l'artillerie devint inutilisable. Un mécanicien était courageusement sorti pour tenter de les réparer, mais il fut réduit en bouillie par un obus de 11 pouces (280 mm). Si le blindage métallique résista, le choc des tirs ennemis fit sauter une partie de la structure intérieure en chêne. Les éclats de bois blessèrent et tuèrent quelques hommes. Parmi les blessés figurait l'amiral Buchanan qui s'en tira avec une jambe cassée.

Le sloop USS *Ossipee* s'apprêtait à donner le coup de grâce au cuirassé sudiste immobilisé. Il n'aura pas à aller jusqu'au bout de sa course. En effet, à 10 heures, n'ayant plus aucun moyen de combat, le capitaine Johnston obtint de Buchanan l'autorisation de se rendre. Le drapeau blanc fut hissé et les canons se turent. Après 3 heures et 15 minutes d'affrontement intense, le combat naval prenait fin. L'USS *Ossipee* détacha une chaloupe, et un détachement de marines monta à bord du cuirassé vaincu. Buchanan blessé remit son épée et fut fait prisonnier avec l'équipage. Transféré sur la canonnière USS *Metacomet*, il fut emmené à l'hôpital de Pensacola, Floride<sup>29</sup>.

## REDUCTION DES FORTS

Maintenant qu'il n'avait plus rien à redouter de la marine confédérée complètement anéantie, Farragut accentua son action contre les forts. Le monitor USS *Chicasaw* s'en alla tirer quelques obus sur le petit fort Powell. La garnison en fut rapidement démoralisée. Malgré les ordres du général Page de combattre à outrance, le colonel Williams estima qu'il était vain de résister. La troupe s'activa à enclouer les canons et à faire exploser les magasins puis détala vers la ville de Mobile sans demander son reste. La division Granger s'approcha sans péril à courte distance du fort Gaines. Son artillerie était protégée par les dunes et tirait sur le fort sudiste en toute impunité. Le 8 août 1864, après quatre jours de bombardement, le colonel Anderson rendit le fort Gaines.

Le sort du fort Gaines étant réglé, le général Granger déplaça ses troupes de l'île Dauphin vers l'arrière du fort Morgan. Il débarqua sans opposition à Pilot Town, le 9 août 1864. Le général nordiste se préparait à mener le siège de façon classique, c'est-à-dire une subtile combinaison de tranchées, parallèles, bombardements, brèches et assauts. Il bénéficiait du soutien des trois monitors de la flotte, bientôt rejoints par un étrange cuirassé répondant au nom de l'USS *Tennessee*. Ce bâtiment n'était rien d'autre que le cuirassé sudiste capturé le 5 août, déjà réparé, aussi vite rebaptisé et renvoyé au combat sous de nouvelles couleurs !

Le 16 août, Granger fut gratifié d'un cadeau fort apprécié : une ligne de tranchées creusées à l'extérieur par les Confédérés et abandonnée pour des raisons inconnues. Il fit installer ses mortiers lourds à 450 m et ses canons rayés de 30 livres à 1 100 mètres. Le 20 août, une violente tempête empêcha toute opération. Le temps revint au beau et, pendant toute la journée du 22 août, le fort Morgan subit un bombardement intensif par 16 mortiers de siège, 18 canons divers, les trois monitors et le cuirassé USS *Tennessee* à courte portée et par les vaisseaux en bois à longue portée. Sous un tel déluge de feu, le général Page craignit que ses magasins renfermant 36 tonnes de poudre n'explosent.

<sup>29</sup> Il sera échangé en février 1865 et sera toujours en convalescence à la fin de la guerre.

Il ordonna alors de jeter la poudre à la mer ! Il était grand temps car, sous le tir ennemi, les structures boisées du fort prirent feu et l'incendie fut maîtrisé à grand peine ! La cause était entendue : le 23 août à 6 heures du matin, le général Page n'eut guère d'autre choix que de faire hisser le drapeau de la reddition et le siège prit fin. Page préféra briser son épée sur son genou plutôt que de la rendre à un officier de l'Union. Il fut immédiatement arrêté et emprisonné, suspecté d'avoir fait effectuer des destructions après la reddition, ce qui n'est pas autorisé par les lois de la guerre. Traduit en court martiale à New Orleans, il sera finalement acquitté.

Aucun assaut n'avait dû être lancé. L'action de la seule artillerie avait suffi pour obtenir la reddition des ouvrages. Ainsi se terminaient les épiques combats pour la possession de la baie de Mobile. La victoire de l'Union était totale. Le port de Mobile était bloqué de près. Il n'apportera plus rien à la cause confédérée. En proportion de l'intensité des combats, de la puissance de feu et du poids de métal et d'explosif échangé, les pertes furent étonnamment faibles. Dans la flotte de Farragut, on déplora la perte d'un monitor coulé et définitivement perdu. Les dégâts infligés aux navires en bois, quoique pour certains d'une certaine importance, n'avaient rien d'irréparable et seront vite réparés. Les équipages avaient perdu 150 tués et 170 blessés sur environ 3 500 officiers et marins. La division Granger du XIX<sup>e</sup> corps s'en tira encore à meilleur compte, ne perdant qu'un seul soldat tué et sept autres blessés.

L'escadre de Buchanan avait cessé d'exister. Les CSS *Selma* et *Tennessee* avaient été capturés puis réactivés pour le service de l'Union. Le CSS *Gaines* s'était échoué puis avait été incendié par son équipage. Les rescapés avaient tous été faits prisonniers. Seul le CSS *Morgan* avait pu s'échapper et avait rejoint le port de Mobile. Le bilan humain était nettement plus léger qu'en face. On comptait 12 marins tués et 19 autres blessés sur un effectif d'environ 500 hommes. Les forts confédérés étaient définitivement ruinés par le sévère bombardement terrestre et naval et n'avaient plus aucune valeur militaire. On ne connaît pas l'état exact des pertes des garnisons. On les imagine assez faibles. Ce qui est plus sûr, c'est que tous les défenseurs, abrutis par les coups innombrables de l'artillerie adverse, rejoindront les camps de prisonniers de l'Union avec leurs camarades de la marine, sauf les 140 hommes du fort Powell et l'équipage du CSS *Morgan*.

## CAMPAGNE TERRESTRE FINALE CONTRE MOBILE

Fin mars 1865, la guerre touchait à sa fin, mais le drapeau confédéré flottait toujours sur la grande ville de Mobile. Le général Dabney Maury tenait toujours la place avec 10 000 hommes, 300 canons et 5 canonniers. Cependant les choses allaient s'accélérer. Quarante-cinq mille soldats furent mis à la disposition du général Edward Canby pour opérer contre Maury. Deux colonnes terrestres se dirigeaient vers Mobile par l'Est. L'une de 13 000 hommes, commandée par le général Frederick Steele venait de Pensacola, Floride. L'autre, forte de 32 000 soldats commandés par Canby lui-même, démarra du fort Morgan. Spanish Fort et Fort Blakely furent pris d'assaut les 8 et 9 avril 1865<sup>30</sup>. Le 12 avril, le général Canby entra dans Mobile sans résistance. La veille, le général Dabney Maury avait en effet judicieusement évacué la place indéfendable avec les 4 500 hommes et les 27 canons qui lui restaient.

<sup>30</sup> Funeste journée pour la Confédération, car ce même 9 avril 1865, le général confédéré Robert Lee était contraint à la reddition à Appomattox, bien loin au Nord, en Virginie.

Le 4 mai 1865, à Citronnelle, Alabama, à 40 miles au nord de Mobile, le général Richard « Dick » Taylor se vit contraint à la reddition des 12 000 derniers soldats du département de l'Alabama, Mississippi et Louisiane Orientale, mettant un terme à la résistance confédérée organisée à l'est du Mississippi. Mais à Mobile, la guerre n'était pas tout à fait terminée. En effet, le 25 mai 1865, un dépôt de munitions nordiste explosa rue Beauregard. L'inattendue déflagration entraîna la mort de 300 personnes ! Un cratère de neuf mètres de profondeur marqua l'endroit des ruines du dépôt. Des bateaux à quai le long de la rivière Mobile sombrèrent et la partie nord de la ville fut détruite par le feu.

Le général Grant déclarera bien après, dans ses mémoires, avec peu de bonne foi : « *Pendant deux ans, j'ai essayé d'envoyer une expédition contre Mobile quand sa possession par nous aurait été d'un grand avantage. Cela a finalement coûté des vies pour la prendre quand sa possession était sans importance.* » Il avait tout à fait raison. Cependant, il avait probablement oublié qu'il n'avait pas été en mesure de fournir en temps utiles l'infanterie nécessaire réclamée par Farragut !

### ***Bibliographie***

- Boatner III M.M. : *Civil War Dictionary*, New York, 1987.
- Chaitin P.M. : *The Coast War*, Time-Life Books, Alexandria, 1984
- Johnson R.U. & Buel C.C. : *Battles & Leaders of the Civil War*, vol. III, NY, 1884.
- Gibbons T. : *Warships & Naval Battles of the Civil War*, New York, 1989.
- *Review Naval History*, Naval Institute, décembre 2009.
- *Rebel & Yankees, the Battlefields of the Civil War*, National Geographic.
- Atlas of the Official Records.